

Le Canard.

MONTRÉAL, 2 Avril, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & C^{ie}.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

ECHOS.

La grande nouvelle de cette semaine nous est fournie par le Barreau. Fati gués de toujours se chicaner au Palais, les avocats désirent se reconcenter sur un terrain neutre, où ils pourraient s'harmoniser en établissant entre eux des rapports suivis et prolongés.

Pour parvenir à ce but, les fils de Cujas ont décidé d'aller au moins une fois par mois dîner tous ensemble, dans une des caves les mieux tonnées en face du marché Bonsecours. C'est ça ; quand on aura fait disparaître maints bouts de boudin, de saucisse et d'andouille, après avoir ingurgité chacun une demi-douzaine de verres de bière d'épinolette, les rapports s'établiront naturellement ; mais on ne promet pas l'harmonie immédiate, vu qu'il n'a pas été résolu que le *Canard* serait invité. C'est assez dire que l'esprit fera défaut.

* * *

Il était temps qu'une société d'harmonie s'établisse parmi les avocats, car la paix menaçait d'être troublée plus que jamais dans le Barreau. Les anglais, qui ne sont ni rancuneux ni égoïstes, parce qu'ils appartiennent à une race supérieure, ne peuvent pas cependant oublier la défaite de M. Nelson. Il leur fallait une petite revanche, et ce sont les *solicitors* et les *barristers-at-law* qui s'en sont chargé. On venait à peine d'apprendre qu'il avait été décréto que de nouveaux juges seraient nommés, qu'aussitôt on voit les descendants de cette bonne vieille Albion se réunir pour demander au gouvernement que ces juges soient pris parmi les avocats anglais, parcequ'eux seuls peuvent faire de bons juges, eux seuls ayant la science du droit commercial. C'est ça, messieurs les anglais, vous autres, vous

êtes des phénix, et les canadiens, des imbéciles. Vous ne pouvez pas mieux manifester votre dépit, ni lancer une plus forte injure à vos confrères des autres nationalités, qui vous valent bien, et dont quelques-uns vous surpassent d'un grand bout. Le *Canard* ne doute pas que vous soyez venus au monde avec la bosse du commerce, mais il ne s'agit pas d'être commerçant pour faire un juge, il faut aussi avoir de la jugeotte. Nous ne dirons pas que vous n'en avez pas, mais le mouvement que vous venez de faire ne prouve pas que vous en avez.

Correspondance.

LAPRAIRIE, 31 Mars, 1881.

Mon cher *Canard*,

Comme la providence t'a doué de la bosse de tout connaître, le passé et le présent, et même de pénétrer dans les choses qui n'ont pas encore vu le jour, jo désirerais savoir si ton zèle ordinaire t'a commandé de te rendre à Laprairie ces jours derniers, et de t'introduire dans le théâtre de la Société Littéraire de ce village (ohre société qui fut jadis si brillante, et maintenant rien, morte ; mais, espoir, son physique est aussi sain qu'était la petite bombe qui donna la mort à ce bon Alexandre, empereur des Russies, et un jour viendra, espérons-le, où la résurrection de cet institut sera annoncée aux quatre coins de... j'allais dire de l'univers, oh ! non, mais aux quatre coins du village) de t'introduire, dis-je, dans ce théâtre, pour y entendre du tragique, du dramatique, du comique, et même du Brissonnique ! Mais, ô malheur, au moment où je trace ces lignes, un de tes bons amis me dit que tu n'as pas pu te rendre à Laprairie ce jour-là, vu que tu avais un engagement. Je regrette beaucoup ton absence, parceque je sais que tu aurais applaudi toutes nos charmantes actrices. Cependant, un incident imprévu est survenu. Malgré la défense formelle de mettre les deux sexes en tête-à-tête dans la coulisse, un certain M. D., après avoir joué un rôle pyramical, qui consistait à conduire une des artistes sur la scène, s'est soustrait aux applaudissements qu'il méritait pour aller jouer au *gallimaquias* dans la coulisse. C'est le comble de la modestie.

Je ferme ma boîte, t'attendant à la prochaine débâcle pour te donner de plus longs détails sur notre Don Juan.

SNOK.

Vont-ils s'arr'ter ?

Je ne suis ni t'un bleu ni t'un rouge ; mais je me sens dans l'individu quelque chose qui me fait dire qu'il n'y a pas un meilleur canayen, pas un citoyen plus juste que moi.

Ami lecteur, que je n'ai pas ennuyé depuis longtemps, sache donc que j'ai appris avec peine que certains avocats plus ambitieux que capables, plus intrigants que consciencieux, veulent faire des instances au gouvernement pour l'engager à ne prendre les juges que parmi les avocats qui ne se seront pas occupés de politique. Vaut autant

prendre les juges parmi les clercs notaires. Je sais bien que mon ami Sénécal, le plus probe et le plus sobre de tous les hommes, va protester contre ce projet capituleux et sans galbe, car, il entraverait trop son commerce de veau en le privant d'un beau moyen de se défaire des ministres qu'il n'aime pas et de vider une cruche quand le besoin s'en fait sentir. Mais moi, j'ai d'autres raisons. Que le gouvernement prenne les juges parmi les avocats capables de faire de bons magistrats. Pourquoi vouloir satisfaire de mesquines jalousies pour laisser sans récompense des hommes qui ont vieilli dans l'ingrat métier de la politique.

FANFAN MIMICHE.

**PENSÉES PHILOSOPHIQUES
D'UNE VIEILLE CANE.**

On est toujours averti de l'apparition d'un homme de génie dans le monde, par la confédération des sots ameutés contre lui.

J'ai connu des gens possesseur de mille bonnes qualités dont les autres retiraient tant de profit et qui n'était d'aucune utilité pour eux-même. Il en est d'eux comme d'un cadran solaire placé sur la façade d'une maison ; tout le monde peut le consulter excepté le propriétaire enfermé dans le logis.

La raison pour laquelle on voit si peu de bons ménages, c'est que les jeunes filles passent leur jeunesse à faire des fiets, sans songer à faire des sages.

Si quelqu'un veut s'amuser à observer la contenance des gens qui courent la ville en voiture, j'ai dans l'idée qu'il trouvera les figures les plus gaies dans les carrosses de deuil.

La censure est une taxe que l'homme puissant paie au public pour prix de son élévation.

Si quelqu'homme orgueilleux m'avertit de me tenir à quelque distance de lui, ce qui me console, c'est qu'il est à la même distance de moi.

La langue d'un sot est son plus grand ennemi ; ses lèvres sont un piège où vient se prendre son âme.

CUEILLETTE.

Un pasteur protestant commentait l'évangile dans un pensionnat de jeunes filles.

— Ecoutez, mesdemoiselles, disait-il à ses jolies disciples, il faut apprendre à souffrir sans se plaindre. Ayez toujours présents à l'esprit ces paroles de notre divin maître : " Si l'on vous soufflette sur la joue droite, présentez aussitôt la joue gauche.

— Fort bien, dit à demi-voix une espiègle de 15 ans, mais si c'est un baiser qu'on vous donne ?

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

— Que doit-on préférer ?
D'avoir l'air bête sans l'être, ou de l'être sans en avoir l'air.

cours ampoulé, le conseiller, sans répondre un seul mot, me regarda tranquillement, en ayant l'air d'attendre que je continuasse. J'essayai de le faire, mais ce que je disais était si décousu et si absurde, que je gardai bientôt le silence. Krespel jouissant de mon embarras, une expression de malice et d'ironie errait d'abord sur son visage ; puis il devint très sérieux, et dit d'un ton solennel :

— Jeune homme, tu peux me prendre pour un fou, pour un frénétique, je te pardonne. Nous sommes tous deux enfermés dans la même maison de fous, et le sujet de ton mécontentement, c'est que je me crois Dieu le père, et que tu te crois Dieu le fils. Mais comment as-tu la prétention de pénétrer dans une maison qui t'est complètement étrangère, qui devait te l'être, et d'en saisir les fils les plus cachés ?... Elle n'est plus, le secret a cessé...

Krespel s'interrompit, se leva, et fit plusieurs tours dans la chambre. Je me hasardai à lui demander une explication ; il me regarda en face, me prit par la main, me conduisit à la fenêtre, et en ouvrit les deux battants. Il s'appuya sur les coudes, jeta les yeux sur le jardin, et me raconta l'histoire de sa vie. Lorsqu'il eut fini, je le quittai honteux et attendri.

Voici en peu de mots ce qui concernait Antoine.

Vingt ans auparavant, l'amour des violons, poussé jusqu'à la passion, avait poussé le professeur jusqu'en Italie, pour y chercher et acheter des violons des meilleurs maîtres. A cette époque, il n'en faisait pas lui-même, et n'en démontait pas encore. A Venise il entendit la fameuse cantatrice Angéla, qui brillait alors dans les premiers rôles au théâtre de *San-Benedetto* ; l'enthousiasme de Krespel fut excité non moins par la beauté d'ange de signora Angéla que par les talents qu'elle cultivait avec tant d'éclat. Il chercha à lier connaissance avec elle, et, malgré son extérieur peu agréable, il parvint à gagner le cœur d'Angéla, principalement pour la manière large et expressive dont il jouait du violon. Des rapports intimes le conduisirent en peu de semaines à un mariage qui demeura secret parceque Angéla ne voulait abandonner ni le théâtre ni le nom sous lequel elle était célèbre et ne se souciait pas non plus d'y ajouter le nom malsonnant de Krespel.

Le conseiller me décrivit avec l'ironie le plus comique de quelle façon signora Angéla le martyrisa, le tourmenta dès qu'elle fut sa femme. A l'en croire, tout l'entêtement, tous les caprices des *primadonne* étaient réunis dans le petit corps de la cantatrice. Voulait-il se défendre, Angéla lui dépêchait toute une armée d'*abbati*, de *maestri*, d'*academici*, qui, ne connaissant pas sa véritable position, voyaient en lui le plus intolérable et le plus inévitable des amants et l'accusaient de ne pas se conformer aux fantaisies de la signora.

A Continuer.

Nous affirmions que si tout le monde faisait usage des Amers de Houblon, il y aurait beaucoup moins de maladies et de misère sur cette terre. On commence à en être persuadé ; des familles entières s'en trouvent bien, et ça ne coûte qu'une modique somme. Nous recommandons ces amers à tous. — U & A, Rochester, N.Y.